

d'instrument mieux approprié au développement des facultés de l'enfant. Une langue, en effet, c'est la fille de la pensée, c'est le produit spontané de l'âme humaine. Parler c'est penser tout haut ; c'est produire ses sentiments, refléter son imagination à ciel ouvert. Chacun de ces mots que nous prononçons d'une manière si légère, souvent même sans y penser, est le fruit longuement élaboré ou spontanément éclos de l'esprit humain ; c'est une note de cette lyre aux harmonies infinies qui frémit au-dedans de nous-mêmes : note gaie ou triste, grave ou légère, lente ou rapide, vive ou languissante, sourde ou éclatante, timide ou enthousiaste, selon qu'elle exprime la douleur ou la joie, l'amour ou la haine, selon qu'elle chante ou qu'elle pleure, qu'elle prend son essor pour s'élever vers Dieu, qu'elle célèbre les gloires de la patrie ou les jouissances intimes du foyer domestique. Dans une langue on sent battre le cœur du peuple qui la parle. Les Latins avaient une belle parole pour désigner ce souffle humain qui est passé dans les mots ; dans chaque mot de leur langue, il est une syllabe qu'ils appelaient *anima vocis*, l'âme du mot, parce qu'en elle était renfermé le sens fondamental et comme la vie du mot.

Les uns naissent de l'intelligence dont ils expriment les spéculations les plus hautes, concrétisent les conceptions les plus lointaines, manifestent les jugements les plus secrets ; les autres jaillissent du cœur, vibrants ou palpitants, pour en traduire les impressions, les émotions, les sentiments les plus divers ; d'autres enfin, frais et gracieux comme des fleurs printanières, caressants et lumineux comme un rayon de soleil, ou bien sombres, terribles et étrangement tourmentés, comme les fantômes d'une danse macabre, s'élancent en foule selon les caprices de l'imagination.

Qui nous donnera un dictionnaire ou, tout au moins,